

A NUMERISER

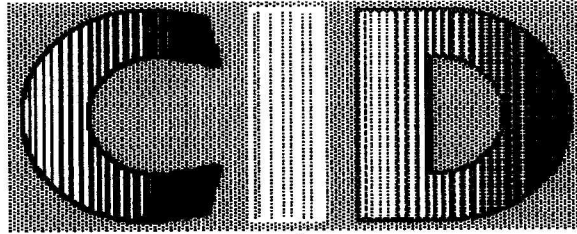
1998-284

REPUBLIQUE FRANCAISE

MINISTERE DE LA DEFENSE

1997. 1998

COLLEGE INTERARMÉES



DE DÉFENSE

# MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE

**Des guérillas révolutionnaires**

**aux**

**guérillas « dégénérées »**

**DIVISION A - GROUPE A5**

**LCL REIGNIER**

# **SOMMAIRE**

## **INTRODUCTION**

### **I. TRAITES FONDAMENTAUX DES GUERILLAS**

( Ils sont au nombre de huit )

### **II. MUTATIONS DE LA GUERILLA**

**2.1) L'ordre mondial bafoué**

**2.2) Les nouvelles formes de lutte**

**2.3) Une économie adaptée**

**2.4) La profusion des moyens**

**2.5) La médiatisation de la lutte**

### **III. LA GUERILLA AUX PORTES DE NOS CITES**

**3.1) Une menace réelle**

**3.2) L'expression de cette menace**

## **CONCLUSION**

## INTRODUCTION

Forme de lutte armée apparue en Chine et en Egypte anciennes, la guérilla doit son appellation au soulèvement de l'Espagne contre Napoléon au XIX<sup>ème</sup> siècle, époque favorable à l'émergence d'une nouvelle forme de guerre.

Si la guérilla n'occupe qu'une place relativement mineure pendant plus d'un siècle, quelques stratèges français et allemands tentent déjà de l'analyser<sup>1</sup>. Il faut attendre 1937, et la résistance chinoise face à l'invasion japonaise, pour que ce phénomène prenne une dimension internationale. En effet, après la prise du pouvoir par les communistes en Chine, la guérilla devient un instrument de conquête du pouvoir au service d'organisations structurées qui catalysent et dirigent les soulèvements populaires.

Mais, depuis la disparition du monde bipolaire lié à l'effondrement du communisme, les mouvements de guérillas révolutionnaires, fondés sur des objectifs idéologiques et politiques, ont vu leur nature se transformer radicalement. Leur stratégie emprunte aujourd'hui les moyens et les finalités du grand banditisme international, et, bien souvent, les mouvements gardent un temps d'avance face aux réactions des Etats. Ces guérillas « dégénérées » constituent de nouvelles menaces pour les fondements de nos sociétés qui n'ont pas encore suffisamment pris en compte ce danger pernicieux et, ô combien, réel.

Après avoir rappelé succinctement les grands traits fondamentaux des guérillas classiques, il semble opportun d'analyser leurs mutations, tant sur la forme que dans leur organisation, avant de s'attarder sur l'apparition potentielle de guérillas urbaines en Europe, à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle.

\* \*  
\*

## I. TRAITES FONDAMENTAUX DES GUERILLAS

Pour mieux comprendre l'évolution des guérillas, il faut, au préalable, analyser les principaux facteurs dont la combinaison permet de caractériser ce phénomène dans ses manifestations contemporaines à la guerre froide.

Les facteurs fondamentaux cités ci-dessous ne sont pas hiérarchisés, mais répondent simplement à une approche chronologique de la fomentation des mouvements de lutte.

Huit traits fondamentaux peuvent être définis :

### *1) Création presque systématique d'une organisation (révolutionnaire) d'avant-garde*

La forme moderne de la « petite guerre » est préparée, déclenchée et conduite, non par un Etat ou une Nation, mais par une organisation fomentée pour renverser l'ordre établi dans un territoire ou un pays, en vue de lui substituer un

---

<sup>1</sup> Le Mière de Corvey, *Des partisans et des corps irréguliers*, Paris, 1823 ; les deux grands théoriciens du XIX<sup>ème</sup> siècle, Clausewitz et Jomini traiteront eux aussi du problème, mais à l'époque la guérilla est considérée comme une force d'appoint de l'armée régulière

nouvel ordre qu'elle s'est chargée de définir elle-même (Front de libération nationale d'Algérie ou du Tchad, Mouvement de libération nationale des Tupamaros en Uruguay, ...). Ce nouvel ordre, très souvent totalitaire, ne révèle sa véritable dimension politique qu'après avoir été institué. Ces organisations peuvent intervenir de trois manières différentes : prendre le pouvoir pour leur propre compte, agir pour le compte d'une puissance étrangère ou agir dans un pays dit « dépendant » pour mettre un terme à cette dépendance et instaurer un ordre nouveau.

#### *2) Elaboration systématique d'une idéologie mobilisatrice*

Initialement, cette idéologie est fondée sur les aspirations profondes de la plus large couche de la population locale (paysannerie chinoise, vietnamienne,...). Cette légitimité permet à l'organisation de trouver des alliés partageant ce qu'ils croient être la « cause commune »<sup>2</sup>. Il faut noter que la majorité des mouvements de lutte sont plus ou moins directement d'inspiration marxiste et surtout marxiste-léniniste (Parti communiste chinois 1927-1949, grec 1946-1949, malais 1947-1960).

#### *3) Mobilisation d'une large partie de la population concernée*

La gestion des actions sur le terrain incombe aux « noyaux actifs » disséminés dans toutes les couches de la population de la zone d'action choisie. Il s'agit pour ces derniers de faire naître et se développer de profonds ressentiments à l'égard du pouvoir en place, de structurer le mouvement de lutte et, enfin, de contribuer à créer de véritables « bases » entièrement contrôlées par le parti insurrectionnel.

#### *4) Rayonnement international*

Pour accroître sa popularité, développer son réseau d'appuis à l'étranger et étendre son rayonnement international, l'organisation utilise tous les moyens de propagande possibles. Cette dimension internationale ne manque pas de contribuer par ailleurs à la propagation d'autres mouvements de lutte, fondés sur les mêmes idéologies.

#### *5) Exacerbation d'un volontarisme dirigé*

Il s'agit plus précisément de discréditer l'ordre établi, et ses défenseurs, pour rallier la population à l'unique alternative proposée en répandant le doute, en discréditant le pouvoir, en répandant la discorde dans le parti adverse, ou en affirmant la résolution des dirigeants du mouvement et le caractère inéluctable de l'évolution en cours.

#### *6) Respect de la population*

La plupart du temps, l'accent est mis sur la justice et le respect de la population. Aussi, si l'usage de la terreur est presque systématique, il n'en demeure pas moins extrêmement sélectif. « Une armée populaire qui recourt à la violence inutile, qui n'est pas un symbole de justice, d'équité, de liberté et de sécurité, ne peut gagner l'appui du peuple dans la lutte contre une tyrannie déshumanisée ».<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Castro et son mouvement se présentaient comme des démocrates luttant « pour le pain, la paix et la liberté contre la tyrannie », tandis que le parti communiste chinois fondait le parti paysan de la réforme agraire

<sup>3</sup> Abraham Guillen, *Estrategia de la guerrilla urbana*, Montevideo, 1971. Extrait de Gérard Chaliand, *Stratégies de la guérilla*, Paris, Grande bibliothèque Payot, 1994.

### 7) *Primauté du politique*

Cette caractéristique est à l'évidence beaucoup plus liée à l'environnement géopolitique de l'après-guerre qu'à la diffusion de quelque doctrine commune. Quoi qu'il en soit, la dimension politique a toujours été privilégiée, de manière non exclusive, durant toute cette période et n'a jamais cessé d'être considérée comme un facteur fondamental de succès : « Nos guérilleros doivent être à la fois des militaires efficaces et des politiques capables, mais pas seulement des politiques (...). La lutte politique doit être étendue à toute la vie nationale sous toutes ses formes ». <sup>4</sup>

### 8) *Structuration hiérarchisée des troupes armées*

Quand elles atteignent leur forme la plus aboutie, les troupes de guérilleros comprennent jusqu'à trois niveaux d'unités : les troupes populaires à la base, les unités régionales au niveau supérieur et la force principale au sommet.

L'originalité de la guérilla « version guerre froide » réside donc essentiellement dans l'extraordinaire développement qu'a connu sa composante politique dont la disproportion lui a valu, par ailleurs, d'être à nouveau qualifiée de « guerre révolutionnaire ». En provoquant une rupture stratégique capitale, l'effondrement de l'ex-URSS a occasionné un changement radical de l'environnement international qui a induit de nouvelles mutations de la guérilla.

\* \*  
\*

## II . MUTATIONS DE LA GUERILLA

### 2.1) *L'ordre mondial bafoué*

En cette fin du XXème, nous assistons à la remise en cause d'un ordre mondial qui reposait sur la souveraineté des Etats. Ces Etats, qui assuraient la sécurité intérieure grâce à la police et la sécurité extérieure grâce à l'armée, sont remis en cause dans leur fondements par des entités qui ne connaissent ni lois ni frontières et récusent la notion de Nation aussi bien que l'état de droit.

On peut constater trois niveaux dans cette nouvelle anarchie :

- Au coeur des grands centres urbains tend à se développer, sur un fond de fracture sociale qui s'accroît, la création de bandes organisées criminelles. Ce phénomène, perceptible depuis longtemps dans les mégalo-poles du Tiers-Monde, comme Rio de Janeiro ou Karachi, atteint depuis peu les grandes cités du monde développé dont elles gangrènent les banlieues. Ce phénomène, généralement lié à l'appartenance à une communauté religieuse ou ethnique, en rend l'infiltration et la compréhension extrêmement difficiles.

---

<sup>4</sup> Hector Béjar, *Les guérillas péruviennes de 1965*, Paris, Maspéro, 1969.

- Dans la zone constituée par l'ancien « Bloc soviétique », on a vu s'instaurer un désordre qui risque de mettre en péril les Etats qui les entourent : c'est le cas de la Russie elle-même où l'ordre interne est sans cesse bafoué par des mafias criminelles et des familles organisées dont les activités mettent en cause, de l'intérieur, les bases de l'ordre étatique.

- Enfin, stade de désorganisation suprême, de vastes espaces de la planète constituent de véritables « zones grises » où la notion d'Etat a pratiquement disparu, aucun ordre, même minimal, n'y étant plus imposé par les organes d'Etat. Dans ces zones règne la loi du plus fort à l'état brut : des kilomètres carrés de territoires en Amérique centrale et du sud, en Asie et, même, aux frontières de l'Europe échappent ainsi à tout ordre étatique.

Dans ce contexte géostratégique, sont apparues de nouvelles formes de lutte armée que l'on peut qualifier de guérillas « dégénérées », car elles s'apparentent désormais plus à des organisations de type mafia et agissent parfois de façon aveugle au travers d'actions terroristes.

## 2.2) Les nouvelles formes de lutte

En cette fin de siècle, on assiste à une recrudescence des **guérillas religieuses**. Aux mouvements fondés sur les grandes idéologies, se sont substituées des organisations d'inspiration religieuse, et, tout particulièrement, islamique. Le conflit au Liban semble être le point de départ de l'éclosion de groupes religieux armés dont le champ d'action a largement débordé du Proche-Orient. Même si le Groupe Islamique Armé est aujourd'hui au centre de l'actualité, les Talibans d'Afghanistan, les Tamouls du Sri Lanka, les chrétiens du sud Soudan sont autant l'expression de revendications religieuses. En marge de ces mouvements, les sectes représentent également le terreau favorable au développement d'une forme de contestation armée, d'autant plus imprévisible que leur discours est souvent ésotérique. Les Etats l'ont bien perçu et se sont élevés contre leur extension (secte Aum, Wacco).

L'effacement de l'idéologie marxiste a permis la résurgence de revendications identitaires jusqu'alors étouffées. Nombre de ces revendications animent les guérillas modernes ; parmi celles-ci, les **guérillas nationalistes** que le conflit tchéchène illustre parfaitement. Il est intéressant de noter que les leaders de ces mouvements sont souvent d'anciens responsables, civils ou militaires, de l'ancien régime qui tentent de s'imposer d'emblée aux yeux de la communauté internationale comme les représentants légitimes de leur nation, au lieu de s'organiser, comme par le passé, en mouvements de libération.

D'autres antagonismes, d'ordre **ethniques**, ont également fait leur réapparition, tant en Europe centrale et orientale qu'en Afrique. Ces affrontements s'expriment par le biais de guérillas qui peuvent se révéler d'autant plus féroces qu'elles se déroulent souvent dans un cadre intraétatique et sur un fond historique lourd de contentieux. L'ex-Yougoslavie, le Rwanda, le Burundi et, dernièrement, le Zaïre en sont les exemples les plus significatifs.

Enfin, pour parachever l'examen de ces nouvelles guérillas, il faut évoquer les guérillas **indigénistes**, mouvements par lesquels des communautés indigènes tentent de faire reconnaître leur spécificité. L'objectif politique recherché n'est pas toujours le renversement de l'ordre établi ni la sécession, comme ce fut le cas lors de la révolte canaque des années 80 en Nouvelle Calédonie, mais plutôt la reconnaissance de particularités culturelles, le refus de l'assimilation et l'accession à certains droits. On peut citer, comme exemple récent, le soulèvement des indiens du Chiapas qui se sont rassemblés autour du drapeau mexicain.

L'émergence de ces nouvelles formes de guérilla n'a pu avoir lieu que grâce à la déstructuration des Etats et la prise en compte de nouveaux outils de lutte.

### 2.3) Une économie adaptée

Le système économique fermé, utilisé avec succès en Chine et à Cuba et qui repose uniquement sur la contribution volontaire de la population, a fait long feu. Aujourd'hui, les mouvements de guérilla se sont définitivement tournés vers une économie ouverte conférant une capacité d'adaptation et une furtivité indispensables à de telles organisations. Prenant en compte la diminution très sensible des capitaux extérieurs fournis par les grandes puissances, les guérillas ont dû s'adapter et trouver de nouvelles ressources. A cet effet, elles ont mis en place deux outils économiques qui sont la prédation, ou « taxation », et la criminalisation.

Dans le premier cas, il s'agit de prélever les ressources sur la population locale (PKK dans l'Anatolie), sur l'aide humanitaire (guérilla du sud Soudan), sur les richesses de l'Etat (UNITA) ou sur la diaspora (PKK en Allemagne).

Dans le second cas, il s'agit de produire et d'exploiter des biens et des services illégaux (trafics de drogue, de pierres précieuses, d'ivoire,...) en échappant bien souvent aux règlements internationaux.

Outre les utilisations traditionnelles de ces ressources, d'autres besoins ont pu être financés : le développement de l'outil de production, le paiement de tiers (sous-traitants et sociétés écran), l'achat de complaisances,...

Depuis 1990, le pragmatisme des mouvements de lutte a prévalu et, tout naturellement, une économie de marché criminelle s'est mise en place.

### 2.4) La profusion des moyens

Si les importations d'armement du tiers-monde ont officiellement diminuées, les armements légers, qui ne sont pas pris en compte dans les statistiques et qui constituent l'essentiel des moyens de lutte des guérillas, ont proliféré. Ce phénomène résulte de la multiplication des industries de fabrication d'armes légères (plus 25% en dix ans) et des transferts d'armements, sous formes de dons ou de ventes, conséquences du désarmement généralisé des pays développés. Ce marché de l'armement vient s'imbriquer dans une économie souterraine mondiale plus vaste. De véritables « centrales d'achat », totalement illégales, fleurissent à Bangkok, à Beyrouth, et ces filières très complexes ne sont pas toujours identifiables.

Au-delà du marché des armes, les guérillas peuvent aujourd'hui compter sur les services d'entreprises de mercenariat aux compétences reconnues, qui ont

pignon sur rue. Que ce soit Executive Outcomes (Afrique du sud), International Security Academy (Israël) ou Military Professional Resource Inc. (Etats-unis), ces sociétés proposent une gamme de services étendue et privatisent la violence.

### 2.5) La médiatisation de la lutte

Le chef de l'armée zapatiste de libération nationale (EZLN), le sous-commandant Marcos a écrit en août 1994 : « Pour que les armes se taisent, il faut que les idées parlent, et il faut qu'elles parlent fort, plus fort que les balles ». L'exemple de la guérilla mexicaine est à cet égard significatif. Toute l'habileté de Marcos est d'avoir su utiliser l'insurrection armée, non comme vecteur de prise du pouvoir mais comme porte-voix. Le succès de la communication zapatiste repose sur un discours rassembleur, une maîtrise de l'environnement médiatique (invitation d'hommes publics et, simultanément, convocation des médias) et une réelle science des outils de communication.

Au-delà de la simple médiatisation des guérillas, celles-ci ont appris à utiliser les outils modernes de communication comme Internet. Cet outil particulier permet, entre autre, de vulgariser les procédés et techniques de diffusion de la violence armée.

\* \*  
\*

## **III. LA GUERILLA AUX PORTES DE NOS CITES**

### 3.1) Une menace réelle

Les grandes métropoles, où vivent désormais des millions de personnes originaires de tous les secteurs chaotiques de la planète, tendent à devenir le terrain d'expression favori des guérillas dégénérées qui trouvent dans ces foyers urbains les conditions de leur renforcement et, donc, de leur extension. Si les Etats-Unis constituent le point de référence en la matière, l'Europe qui adopte le modèle de civilisation américain est aujourd'hui menacée par ce phénomène.

En effet, les banlieues où se concentrent les populations exclues du monde social, ou populations à risque, constituent des zones de non-droit ou zones grises, espaces intermédiaires entre les territoires policés que sont les campagnes et le centre des villes. Dans ces zones périurbaines, l'Etat ne parvient parfois plus à faire face aux gangs armés, aux trafics en tout genre, voire à la destruction de l'ordre social.

La violence est quotidienne et, fait plus grave, elle frappe jusque dans les écoles et tend à se banaliser. Ses corollaires sont la montée des intolérances (attentats contre les turcs en Allemagne) et les appels à la désobéissance civique (affaire des sans-papiers de l'église St Bernard). A l'image des USA, les gangs urbains se multiplient et défient les autorités en place (600 voitures brûlées à Strasbourg en 1997). Si le phénomène devait se développer, il y a fort à parier que, parallèlement, on assisterait à l'émergence de milices paramilitaires et à un engrenage de fait de la violence.

Mais, le danger le plus réel reste, aujourd'hui, l'expression de mouvements identitaires liés aux forts mouvements migratoires. La communauté musulmane vivant en France est, à ce titre, le terreau propice au développement des mouvements de lutte armée, en témoigne l'installation de bases arrière terroristes islamiques sur notre territoire ; le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Espagne sont également touchés par ce phénomène. S'il est vrai que le mouvement islamique n'est pas unifié, la menace du croissant vert pourrait rassembler tous les expatriés musulmans concentrés dans les couronnes des métropoles autour d'un mouvement fédérateur tel que le FIS ou encore l'Ikhwan des Frères musulmans. Ils pourraient alimenter des luttes locales dont les leaders pourraient être de jeunes français fraîchement convertis à l'Islam (événements de Roubaix de 1996).

### 3.2) Expression de ces menaces

Dans ce contexte de guérillas dégénérées, il faut exclure les luttes qui pourraient opposer de simples bandes armées soucieuses de rivaliser entre elles et/ou avec les forces de police, mais qui agiraient sans véritable stratégie à long terme. Néanmoins, ces mouvements pourraient constituer le point de départ d'une contestation organisée.

Celle-ci s'appuierait sur un leader charismatique, issu d'un mouvement tel que Nation of Islam ou Patriot Movement aux USA, mis sur le devant de la scène grâce à l'emploi des moyens de communication et d'information modernes. Après fédération et politisation des pôles de mécontentement et mise en place d'une économie parallèle, la lutte viserait à renverser le pouvoir en place ou infléchir la politique suivie. Suite au passage dans la clandestinité de la composante armée, on assisterait à de véritables combats urbains opposant guérilleros aux forces de police et à l'armée. Ces mouvements auraient une représentation officielle à l'image du Sinn Fein et de l'ETA.

Le paroxysme de la violence serait atteint après l'entrée dans la lutte de milices d'autodéfense, créées en réaction face aux bandes armées et à l'inefficacité des forces de maintien de l'ordre. On peut imaginer que les deux factions en présence au début du conflit puissent faire appel au service de sociétés privées, pour lesquelles seule la notion de rentabilité garde un sens. On entrerait alors dans un engrenage infernal et, probablement, assisterions-nous à la chute des pouvoirs en place et à la remise en cause du modèle démocratique ouest-européen.

\* \*  
\*

## **CONCLUSION**

Ainsi, depuis quelques années, on assiste à un bouleversement profond du caractère des entités qui combattent l'ordre en place. C'est ainsi que les anciens mouvements de lutte armée révolutionnaire, ayant perdu à la fois leurs sources habituelles de financement, leurs bases de repli et leurs soutiens idéologiques, se sont alliés avec les organisations criminelles de droit commun, pour donner naissance à des entités hybrides dont la puissance emprunte aux méthodes des uns et des autres.

Le résultat de cette symbiose est que, désormais, il devient pratiquement impossible de distinguer ce qui relève de la guérilla idéologique de ce qui est propre au grand banditisme. Ces alliances renforcent les mouvements qui les composent et les rendent plus difficiles à appréhender et à prévoir.

Utilisant le terreau particulièrement favorable des grands centres urbains, et notamment de leur périphérie, ces guérillas « dégénérées » constituent un danger difficile à combattre du fait de leur irrationalité.

Face à ces nouvelles menaces qui peuvent remettre en cause les fondements de nos sociétés, les Etats doivent mettre en oeuvre des stratégies adaptées. Au niveau étatique, la concrétisation d'un Observatoire des menaces qui regrouperait toutes les synergies, civiles et militaires, s'impose. Sur le plan interétatique, le développement d'organisations de type Europol doit être encouragé. Enfin, il serait souhaitable qu'une véritable coopération internationale visant l'anéantissement des « zones grises » et de leurs acteurs s'instaure.

Mais, encore faudrait-il que l'ordre mondial ne repose plus uniquement sur les Etats.

## **BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTS DE REFERENCE**

1. « Arès ou Athéna : nouvelles menaces, la perspective stratégique » Xavier Raufer - Laboratoire Minos, Centre des Hautes Etudes de l'Armement, Paris, 1997.
2. « Economie des guerres civiles », Jean-Christophe Rufin, Ed. Hachette, Coll. Pluriel, Paris, 1996.
3. « Estrategia de la guerilla urbana », Abraham Guillen, Montevideo, 1971.
4. « Guerre, subversion, révolution », Colonel Roger Trinquier, Ed. Robert Laffont, Paris, 1968.
5. « L'Europe vers la guerre », J.M. Couteaux, Michalon ed., Paris, 1997.
6. « Le bel avenir de la guerre », Philippe Delmas, Grasset.
7. « Les guérillas péruviennes de 1965 », Hector Béjar, Maspero, Paris, 1969.
8. « Mondes rebelles, acteurs, conflits et violences politiques », Jean-Marc Balencie et Arnaud de la Grange, Michalon ed., Paris, 1996.
9. « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en chine », Mao Zedong, Pékin, 1936.
10. « Stratégies de la guérilla », Gérard Chaliand, Grande bibliothèque Payot, Paris, 1994.
11. « ECOPOP » sur l'émergence de nouvelles guérillas. CSEM 1997
12. « Les nouvelles menaces en Europe ». Colloque IHEDN 1995